

Jack Lang n'est pas « immobiliste »

La cause serait donc entendue.

Arrivé au ministère de l'Éducation nationale il y a peu de mois, Jack Lang serait devenu « immobiliste ».

**PAR JEAN-PIERRE
SUEUR ***

Il serait voué à l'inaction. On serait passé de l'ère de la réforme à celle de l'antiréforme.

Mais il faut se méfier des

causes entendues, car c'est le contraire qui est vrai.

En peu de semaines, le nouveau ministre de l'Éducation nationale a annoncé la mise en œuvre effective de réformes concrètes avec un calendrier précis, des moyens, des dates, des perspectives.

Pour ce qui est du lycée, d'abord, les travaux personnalisés encadrés sont désormais généralisés en classe de première. L'aide individualisée est développée en classe de seconde. Il s'agit de favoriser la réussite de chacun par un enseignement plus personnalisé.

Pour ce qui est de l'école, ensuite, ce que le ministre a annoncé et qu'il commence à mettre en œuvre dès cette rentrée en matière d'enseignement des langues vivantes constitue une vraie révolution. Mais au-delà de cette mesure

spectaculaire, les orientations sont claires et précises : la priorité est donnée aux apprentissages fondamentaux, à l'écriture, à la lecture, à l'expression orale. L'accent est mis sur l'enseignement scientifique et sur les diverses formes de

Une volonté de mettre en œuvre les réformes de manière méthodique, lisible, intelligible

l'intelligence et de la sensibilité.

On peut aussi citer le dossier de l'enseignement professionnel qui a beaucoup évolué en peu de temps.

Ce qui frappe, au total, ce n'est pas l'arrêt des réformes. C'est au contraire, la volonté

de les mettre en œuvre de manière méthodique, compréhensible, lisible, intelligible.

Soyons clairs. Ce qui a trop longtemps manqué, c'est une pédagogie de la réforme.

On ne réformera pas l'Éducation nationale sans les enseignants, les parents d'élèves, les étudiants et les élèves.

Cela ne veut pas dire qu'on ne peut réformer que dans le consensus. C'est rarement le cas. Mais il faut qu'une part significative des acteurs concernés comprennent, partagent, s'approprient les objectifs poursuivis.

Le temps de l'immobilisme a existé. Ce fut avec François Bayrou. Claude Allègre avait,

tout au contraire, une vraie volonté réformatrice. Mais un maelström d'annonces de réformes entrecoupées par des invectives ressassées jusqu'à ce jour ne constitue pas une pédagogie de la réforme.

Depuis quelques mois, le ministre de l'Éducation nationale s'emploie à mettre en œuvre effectivement les changements concrets qui avaient, pour beaucoup d'entre eux, été annoncés et préparés par ses prédécesseurs.

Mais c'en est trop pour nos censeurs qui préfèrent les réformes qui ne s'appliquent pas aux changements qui se font. Ils ont tort. Car dans ce domaine plus que dans tout autre, seuls les actes comptent.

* Ancien ministre, secrétaire national à l'Éducation du Parti socialiste.